

Pétropolis 6 Mars 1872.

M

Mon chéri aimé,

Merci, mille fois merci
pour tout ce que tu me dis dans ta dernière
lettre. J'aurais voulu que tu fies ici lorsque
j'ai reçu tes deux lettres et celle de Mathilde,
je t'aurais désiré de baisers, je t'aurais em-
brassé partout (me te rendant, d'instinct, que
la pareille). Maintenant que tout est pas-
sé, bien passé; je t'avouerai que j'ai bien
été un peu tourmentée par cette dame
brune; pas trop cependant, car j'avais dit
à M^{me} Touzet que je t'avais mis la con-
teuse sur la gorge, or tu dois penser que
si j'avais tout à fait cru à cette vilaine
jalousie, j'aurais tout gardé pour moi seule,
j'aurais attendu ton retour pour jurer de
ta première impression, sans te laisser le
temps de la réflexion. Mais tu me connais
trop bien, chéri, pour que je puisse te trom-
per. Tu sais que je ne puis garder quel-
que chose en le cœur plus de 24 heures,
tu sais tout, tout ce qui se passe en moi,
même une simple pensée qui me traverse

l'esprit, c'est peut être un tort, mais je ne le
crois pas, du moins, j'ai une fois de plus
la preuve qu'il vaut et mieux être fran-
che. Pour que tu me pardonnes ce petit mo-
ment de doute, mon bien-aimé, je te réserve
une surprise, une grande surprise pour ven-
di. Je t'attendrai donc, sans faute, ce jour-là,
mais il faut me promettre d'être toujours
franc et de m'aimer autant que je t'aime,
c'est-à-dire, d'être mon chéri, mon bien, mon
tout, ainsi petit mauvais sujet, point de
folies sans le boulet que tu as enchaîné
à toi. - Soignes bien ton mal de gorge,
chéri, qu'il neaille pas te jouer un mauvais
tour. Je suis bien ennuyé de ne pas avoir
encore reçu des nouvelles de tes lettres de ven-
di et mercredi. J'ai été ce matin à la poste
mais elle était fermée et ne saurait que
vers midi et le soir, il faudra donc attendre
ton retour pour les réclamer. Il fait
bien chaud ces jours-ci et de gros nuages se
promènent toute la journée dans le ciel,
je serais bien que nous n'ayons de la pluie
à la fin de la semaine, ce qui serait vrai-
ment malheureux. - Belzinka ce moins

fatiguée aujourd'hui, qu'hier. Bien qu'un
peu de fièvre a déjà maigri la pauvre
chérie, j'ai pris cependant qu'elle aura repris,
pour te recevoir. La vaccine était si belle,
que M^{lle} Touze en a profité pour vacci-
ner ses deux enfants. Maintenant, mon ché-
ri, j'ai à te présenter quel t'est défendu de
serrer les bras de ta petite femme, et je t'a-
vertirai ^{donc} au risque de me faire appeler une
petite folle, que la vaccine de Bébé l'a ten-
tée. - Puisque, toi chéri, avant de me faire
faire cette opération j'ai bien demandé si ce-
la ne me priverait pas de faire des prome-
nades et comme le docteur m'a assuré, que je
pourrais sortir à pied, à cheval, en voiture de jour
ou de nuit, je ne me priverai donc pas des
bonnes petites promenades avec toi. Il n'y a
que le mardi et le mercredi que je serai un
peu plus fatiguée, si toutefois la vaccine
prend, mais alors tu seras bien bon. - Lorsque
tu viendras, apporte-moi, je te prie, une petite
seringue pour Bébé; je la préférerais en ca-
outchou noir. - Biliche est un peu d'irra-
gée du ventre, elle se portait bien pourtant,
mais je voudrais la voir de l'autre côté de sa

dentition. Néné a été un peu maussade
hier soir et ne mange pas autant aujourd'hui,
ela ne sera rien, je crois, car elle a toujours
très bonne mine. J'ai rien contre ce matin
M^{me} Roche, pauvre dame, je la plains bien.
J'ai vu aussi M^{me} Estienne, Valentine, M^{me}
Thérèse qui a caillé très gentiment avec moi.
Donne-moi toujours des nouvelles de ma
chère famille et n'oublie pas de leur faire
nos amitiés, nos salutations. Je laisse aux
enfants le plaisir de te souhaiter elles-mêmes
bon jour, elles veulent absolument t'écrire
à tout les temps pour maintenant.

Adieu, cheri de mon cœur, aime-moi bien
toujours va, tu ne t'en repentiras pas. Tu es
plus de raisonnement, plus de sagesse, plus
d'expérience que moi, tu devrais donc me dire
cheri, lorsque tu n'approuves pas tout ce que je
t'écris. — Ta petite femme toute à toi, de cœur
de pensée, de tout

Eugénie Masson

Néné et Béatrice aiment beaucoup leur pe-
tit papa et l'embrassent bien bien fort.
Béatrice aussi aime et embrasse de tout
son petit cœur son cher papa.